

LE NORD

EMPARONS-NOUS DU SOL.

La COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DU NORD

ST-JEROME, 19 AOUT 1896

RÉDIGÉ EN COLLABORATION

LE NORD Journal Hebdomadaire, Publié à St-Jérôme, comté Terrebonne, par La Cie d'Imprimerie du NORD. REDIGE EN COLLABORATION

A propos de Colonisation

Pendant l'année finissant le 1er juillet, 1,678 colons ont inscrit leurs noms au bureau de colonisation de Montréal. Ces colons se divisent comme suit :

Pour le nord de Montréal, 1,238; pour le lac Saint-Jean, 193; pour le lac Témiscamingue, 172; pour la Métapédia, 52 et pour les Basses Laurentides, 23.

Et près de 200 personnes se sont dirigées vers les terres d'Ontario et Manitoba.

C'est-à-dire que près des deux tiers de tous les colons se sont dirigés vers les cantons au nord de Montréal. C'est une nouvelle preuve de l'excellence de ces cantons comme étant par dessus tout propices à la colonisation.

Et d'ailleurs, il n'y a qu'à faire le trajet en chemin de fer de St-Jérôme à Labelle pour s'assurer de la chose. Sur tout le parcours du chemin de fer, il y a des défrichements considérables; l'on y trouve des scieries où le colon peut vendre le bois qu'il était obligé de brûler. Le chemin de fer a transformé cette partie des cantons du Nord et en a fait un riche territoire où des milliers de familles y trouvent la vie et même l'abondance.

LES FINANCES PROVINCIALES

Le gouvernement provincial vient d'annoncer un surplus considérable pour l'exercice financier terminé au 1er juillet dernier. C'est un fait qui témoigne hautement en faveur de la bonne administration du gouvernement. Qui tient le pouvoir depuis 1892; le désastre financier amené par le gouvernement Mercier est réparé et l'on peut maintenant espérer que les finances de la Province iront toujours s'améliorant de manière à permettre au gouvernement de favoriser, comme autrefois, la construction des chemins de fer qui ont tant contribué au progrès de la colonisation, du commerce et de l'industrie. Les hommes qui ont amené ce résultat ont droit à la reconnaissance du peuple qui les avait portés au pouvoir pour relever le crédit de la Province et rétablir l'équilibre dans les finances.

Mercier a été désastreux; le soulèvement du peuple en 1892 suffit à le prouver. Pourquoi les journaux libéraux s'efforcent-ils aujourd'hui d'amoindrir les bons résultats de la politique suivie par les conservateurs? Leur réputation de bonne foi y gagnerait certainement s'ils admettaient du moins tacitement, que nos gouvernants ont accompli fidèlement la tâche que le peuple leur avait imposée et qu'ils avaient promis d'accomplir. Il y a des évidences auxquelles on ne peut chercher à se soustraire sans être soupçonné de malhonnêteté flagrante.

Nous comprenons parfaitement que l'annonce d'un surplus n'est pas de nature à plaire aux libéraux, mais s'ils se laissent guider uniquement par un patriotisme éclairé, ils ne chercheraient pas à nier ce surplus; nous ne verrions pas leurs journaux dénigrer les hommes qui ont amené ce résultat et chercher à égarer l'opinion publique sur sa véritable signification. Ils ont presque tous admis les gaspillages Mercier, la Patrie s'est surtout signalée par sa véhémence; inutile donc aujourd'hui de ne pas admettre la vérité.

Ils reprochent au gouvernement d'avoir emprunté dix millions quand il ne devait plus avoir d'emprunt. Mais cet emprunt de dix millions avait été voté par eux; ils doivent donc admettre qu'il était nécessaire, sinon, il resterait comme une infamie attachée à leur front. Les conservateurs ont effectué cet emprunt et l'ont employé aux fins pour lesquelles il était destiné. Avec le montant de cet emprunt nos amis ont réparé les extravagances du gouvernement Mercier. Ces derniers gaspillaient les fonds publics et empruntaient ensuite pour combler le vide; nos amis ont eu à payer les dettes contractées par leurs prédécesseurs et ils y ont réussi sans emprunter rien de plus que ce qui avait été décidé. Ils ont mis fin à l'augmentation des dépenses courantes qui était devenue alarmante. Pour cela, ils ont du recourir à des mesures impopulaires, mais il n'y avait pas d'autres moyens de faire face à la situation. L'emprunt Mercier n'était pas destiné à payer la dette flottante, il devait payer des subsides votés aux compagnies de chemin de fer et rembourser des dépôts en garantie que le gouvernement libéral s'était appropriés; il restait à prendre des mesures efficaces pour payer les autres dettes et équilibrer le budget; nos amis y ont réussi et à la prochaine session le peuple apprendra avec satisfaction que les mesures dont il a cru devoir se plaindre prendront fin ou seront notablement mitigées.

Les calomnies liberales

Le "Manitoba" continue ses victorieuses réponses aux calomnies libérales. Dans son dernier numéro, il relève comme suit un des mensonges de la "Patrie": "Lorsque nous avons, la semaine dernière, répondu à la "Patrie", nous n'avions pas le rapport du département de l'instruction publique qui a été l'occasion de son algarade. Nous nous les sommes procurés depuis. Le preuve de l'insigne mauvaise foi de la feuille montréalaise, s'y trouve en toutes lettres. "On se rappelle que la "Patrie" dénonçait les écoles catholiques du Manitoba, et attribuait à leur infériorité le fait que dans certaines familles françaises on envoyait les enfants à des écoles anglaises. "Or le rapport qui constate ce fait, en donne aussi la raison, laquelle n'est pas le moins du monde de celle qu'indique la "Patrie."

"Certains parents se plaignent constamment, dit ce rapport, qu'on parle trop français" dans les écoles, c'est pourquoi quelques enfants vont à l'école anglaise.

"Nous ne sachons pas que parler français dans une école soit une marque d'infériorité. Notez bien qu'il n'est pas dit que l'anglais ne s'y enseigne pas. Seulement dans l'opinion de certains, on y parle trop français."

"Il appartenait à la "Patrie" de trouver dans ce trait de quoi flétrir une école destinée à donner l'enseignement à des enfants de race française. C'est si bête, qu'elle-même semble l'avoir compris, et sans scrupule, elle a caché à ses lecteurs la raison de cette préférence de quelques parents pour l'école anglaise.

"Maintenant que l'on connaît mieux le cas auquel fait allusion la "Patrie", on aperçoit mieux aussi l'imposture de cette feuille, criant aux Canadiens français du Manitoba, soi disant menacés de perdre leur langue: réagissez, réagissez.

"C'est le comble du cynisme de feindre, comme le fait la "Patrie", un si grand intérêt pour la langue française, et de mépriser en même temps des écoles dont le seul défaut est qu'on y parle trop le français. Comme c'est d'ailleurs, le comble de la lâcheté de la part de la même feuille, de fausser et méchamment le sens d'un rapport pour étayer tant bien que mal ses diffamations."

Dans le même numéro, sous le titre "Une Calomnie réfutée", notre confrère publie ce qui suit:

"Nous n'avons pas l'habitude de relever les énormités qui s'épanouissent de temps à autre dans certain journal radical de la province de Québec. Les dires de cette feuille jacobine ne méritent guère une réfutation. Nous ferons une exception pour le numéro du 4 juillet qui contient un article intitulé "Une question inconnue." Cet article n'est qu'un tissu d'audacieuses calomnies. Ce journal prétend que les subsides scolaires étaient versés dans la caisse épiscopale de Saint-Boniface, et appropriés aux divers besoins de l'archevêché. C'est la première fois qu'un mensonge aussi stupide voit le jour, et Dieu sait pourtant, tout ce qu'on a entassé de faux au sujet de nos écoles. Nous défions qui que ce soit de prouver que jamais un seul centimètre ait été soutiré du fonds scolaire au profit de la caisse épiscopale, ou approprié à aucune autre fin que celle indiquée par la loi. Avant 1890 les argentés étaient payés directement par le gouvernement provincial aux instituteurs et commissaires d'école. Le bureau d'éducation ne faisait que recommander le paiement de ces derniers. Comment l'archevêché eut-il pu empêcher les subsides scolaires dans de semblables conditions?"

"Cette feuille parle de dépôts d'ouvrages scolaires trouvés dans les caveaux du palais législatif. La vérité c'est que les commissaires d'écoles se procuraient les livres de classe où ils voulaient. Le bureau d'éducation ne faisait point commerce là. Cette histoire a été inventée de toutes pièces et ne vaut pas mieux que la première.

"L'assistance moyenne dans nos écoles était de 66 et six dixièmes en 1889. Sous le nouveau régime elle n'était que 56 et trois dixièmes en 1893. Les dépenses de chacune de nos écoles s'élevaient en moyenne à \$425.55; sur cette somme le gouvernement donnait un octroi dont la moyenne était de \$175.00.

"Le gouvernement n'a jamais cessé de contrôler absolument l'emploi des deniers votés pour les fins scolaires, de s'en faire rendre un compte rigoureux avec toutes les pièces justificatives, et de s'assurer par des inspections et des rapports assermentés du bon fonctionnement de chacune de nos écoles. Nous n'avons jamais voulu nous soustraire à ce contrôle. Les manœuvres frauduleuses dont parle le journal en question, sans même l'ombre d'un soupçon de preuve, n'existent que dans son imagination hantée par la haine cléricale et le désir de discréditer un corps éminemment respectable."

L'embellissement de la ville

Que nos conseillers se rassurent; nous ne voulons pas leur causer des ennuis en leur demandant de charger le budget de sommes considérables pour l'embellissement de la ville; que les contribuables soient tranquilles, nous ne leur demandons pas de s'imposer des sacrifices pour cet objet.

Cependant nous demandons à tous les citoyens de contribuer à l'embellissement de notre ville, de contribuer à lui donner une apparence coquette, de contribuer à lui donner une apparence d'aisance. Quand même nous ne serions pas riches, nous paraîtrions très à l'aise si nous pouvions offrir aux regards du visiteur un coup d'oeil charmant. Ce ne sont pas les richesses entassées sans art qui donnent de l'apparence: la jeune fille qui sait choisir la couleur de son japon et de son corsage, qui sait accoler dans son habillement des couleurs formant un joli contraste, qui a pour ambition de se pourvoir d'un chapeau mignon et sait le poser sur une tête bien peignée, paraît infiniment plus élégante que celle qui ne sait se parer que d'étoffes sombres, pesantes et dispendieuses et ne croit pas pouvoir porter autre chose que des chapeaux immenses, laids et coûtant dix piastres.

Notre ville est encore jeune; elle peut viser à la coquetterie; c'est cette pensée qui nous a fait citer l'exemple de la jeune fille dont l'apparence nous plaît.

Nous avons déjà des rues, bordées d'arbres qui attestent de notre goût. La plantation de ces arbres a coûté peu d'argent et un peu de bonne volonté; l'effet en est cependant merveilleux. Un peu de bonne volonté de la part de tous nous ferait atteindre à la perfection et cela sans sacrifices pécuniaires.

Il est important d'y penser maintenant. Tôt ou tard il faudra faire des travaux d'embellissement, travaux qui seraient requis en même temps par les exigences du commerce et de l'industrie et par l'augmentation de la population. Nous n'avons qu'à considérer l'exemple des autres villes pour nous convaincre de cette vérité. Quelles sommes fabuleuses ne dépendent-elles pas pour des améliorations de ce genre!

Bien plus sage serait pour tous de profiter de l'expérience des autres et de nous construire une ville jolie dans le temps présent et pour le temps futur; nous préviendrions bien des ennuis et bien des dépenses à nos descendants et ça ne nous coûterait rien.

Quoi de plus facile que de faire une rue large lorsqu'on commence à concéder des terrains? La valeur du terrain ainsi donné est bien plus que compensée par la valeur acquise aux lots qui la bordent. Quoi de plus beau que de voir des rues dont les alignements sont parfaitement droits? Ce plaisir ne coûte rien aux propriétaires des lots, il suffit qu'ils le veuillent lors de l'ouverture de la rue. Un règlement municipal de notre ville veut que chaque fois qu'un citoyen bâtit une maison sur la ligne de la rue, il se fasse donner l'alignement de la rue par le conseil—c'est chose extrêmement facile et peu dispendieuse; cependant combien y en a-t-il qui se sont conformés à ce règlement? Combien de fois notre conseil a-t-il pensé à faire observer ce règlement? Nous voyons au contraire des maisons (pas vieilles du tout) faire saillie sur la rue;

nous voyons des clôtures transportées sur la rue au lieu d'être refaites où elles étaient, en arrière.

Un peu de goût, un peu de bon vouloir aurait suffi pour nous procurer de grandes améliorations sous ce rapport.

Un peu de bonne volonté, un peu de bon goût nous procurerait la satisfaction d'admirer des maisons élégantes; une maison bâtie à quatre pieds seulement de la rue, nous force à la regarder; un pignon, une lucarne, une galerie ornée de quelques découpures, au lieu de l'éternelle façade nue, donne immédiatement une apparence attrayante. Tout cela peut s'obtenir pour le même prix qu'une bâtisse informe ou une bagatelle de plus; puis quand vient une occasion de vendre, on y trouve un profit bien sensible.

Si tout le monde était bien pénétré de la vérité de ce que nous venons de dire, notre ville serait embellie en peu de temps et il n'en aurait rien coûté.

Ce que nous demandons aux particuliers, nous devons l'exiger des corps publics; nous pourrions même exiger plus. Aussi c'est avec peine que nous nous rappelons que notre conseil a refusé, il y a déjà quinze ou vingt ans, la concession de vastes terrains à la condition unique d'en faire des carrés publics. Nous y pensons tous les dimanches soirs quand nous voyons nos femmes et nos filles parquées sur de mesquins trottoirs pour entendre la musique si belle dont notre fanfare nous réjouit avec tant de bienveillance. Dans une pareille agglomération il y a bien des ailes brisées, des plumets froissés et des doigts pincés; autant de dommages à réparer dans le cours de la semaine.

Si nous croyons devoir recommander aux particuliers de placer leurs maisons suivant certaines dispositions, d'y ajouter certaines ornements, nous tenons à dire que nous sommes en droit d'en faire un devoir aux corps publics.

Petites notes politiques

On dit que la session qui s'ouvre à Ottawa aujourd'hui, ne sera pas aussi courte qu'on le prétend. Avant de consentir à passer les estivés, l'opposition demandera au gouvernement de formuler sa politique sur la question des écoles et sur celle du tarif. De plus sir Charles Tupper attirera l'attention du parlement sur l'action du gouverneur général de refuser sa sanction aux arrêtés en conseil passés par l'ancien gouvernement après les élections et avant sa résignation.

Au lendemain de la votation ils n'étaient pas rares les libéraux qui disaient hautement que le parti conservateur était écrasé à jamais, et tout dernièrement encore M. Tarte, ministre des travaux publics, écrivait dans son Cultivateur que le Premier ministre avait 80 pour cent de l'électorat avec lui. Eh bien, le bras droit de M. Laurier se trompe beaucoup. Non seulement son chef n'a pas pour lui 80 pour cent de l'électorat mais il n'en a pas même la moitié! En effet les rapports officiels du résultat de l'élection générale du 23 juin sont terminés, et nous voyons que sur une liste de 1,353,735 électeurs, 800,711 ont enregistré leurs votes le 23 juin. De ce nombre il y a 413,006 conservateurs, 397,194 libéraux et 80,511 indépendants. C'est-à-dire que bien qu'il soit maître du pouvoir le parti libéral a obtenu en réalité, le 23 juin, 15,812 voix de moins que le parti conservateur.



Une Lettre de Montréal.

La True Witness et Chronicle, Montréal, Can., publiant le 24 octobre, 1895.—Nous recevons une lettre d'un de nos citoyens bien connus, Mr. E. Bouvier, qui nous dit que sur la recommandation du Très Est. M. Marchand, de Drummondville, il s'usage du Tonic Nerveux du Père Koenig contre cette terrible maladie, les attaques nerveuses, que quelques bouteilles le guérissent après qu'il eût souffert pendant 8 ans, il recommande fortement à tous ceux qui souffrent de maladies nerveuses d'essayer ce remède.

Paroxysmes Affreux.

CARHAGE, OHIO, Jan. 1894. Nous avons fait usage avec les meilleurs résultats, du Tonic Nerveux du Père Koenig, c'est surtout dans les cas d'hystérie qu'il surpasse les paroxysmes affreux.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille d'essai, à n'importe quelle adresse. Les malades l'ont vu recouvrer cette précieuse grâce. Ce remède a été préparé par le Dr. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill. Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS E. McGALE, 2123, rue Notre-Dame, Montréal. LAROCHE & CIE. Québec.



Guéri par l'usage de la Salsepareille d'AYER

"J'ai été, pendant huit ans, affligé de Salt Rheum. Durant ce temps-là, j'ai essayé un grand nombre de médecines qui étaient fortement recommandées, mais aucune d'elles ne m'a soulagé. A la fin on me conseilla d'essayer la Salsepareille d'AYER et j'avais à peine fini la quatrième bouteille que mes mains étaient entièrement débarrassées d'éruptions."—T. A. JOHNS, Stratford, Ont. LA SALSEPAREILLE D'AYER. Seule Admise à l'Exposition Colonibienne. Les Pilules d'AYER nettoient les Intestins.



PAIN-KILLER

LE GRAND Remède de Famille de ce Siècle. PAIN-KILLER est garanti sans danger, Croupes, Douleurs dans l'Estomac, Mal de gorge, Fièvre dentaire, Rhumes, etc. Employez le PAIN-KILLER et évitez les Complications, Éruptions, Étourdissements, Mal de tête, Douleur faciale, Névralgie, Éléphantiasis, Angorina. Aucun remède n'a obtenu une popularité et succès—comme l'observe. Nous pouvons témoigner de l'efficacité de Pain-Killer. Nous avons vu nos amis souffrir dans le soulagement de la plus forte douleur; et nous ne voyons que c'est un bon remède—c'est tout ce qu'il faut dire. Rien n'a encore égalé le Pain-Killer, le meilleur remède de famille qui soit en vente.—Thomas A. Johns. Il a un mérite réel, aucun remède n'a acquis la réputation de Pain-Killer de Perry Davis pour faire disparaître la douleur—Nécessaire. Méfiez-vous des contrefaçons. Écrivez que le véritable "PAIN-KILLER" En vente partout grande bouteille \$2 cents. Très grande bouteille \$5 cents.

M. JOSEPH CORBEIL

A succédé au Dr DeMARTIGNY Comme Agent des Assurances suivantes: Royal, Queen, Imperial, Phoenix, Commercial Union. St-Jérôme, 15 Juillet 1896.

Notes Locales

—Il n'y a pas d'infection scrofuleuse qui puisse résister au pouvoir purifiant de la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

**ON DEMANDE des apprentis, filles et garçons à la Manufacture de Cigares SMITH, FISCHER & C<sup>ie</sup>.**

—Miles Blanche et Aléda Vedriquerre de Montréal étaient en promenade la semaine dernière chez leurs amies les Miles Commiré.

—Le révérend M. A. Gauthier est dans St-Jérôme depuis plusieurs jours, il est à régler la succession de feu madame W. Gauthier, sa mère.

—Les Maux de Tête, la Constipation, les Hémorroïdes sont radicalement guéris par l'emploi judicieux des Pilules d'Ayer.

—L'on nous dit que MM. Pepin et Villeneuve vont rebâtir immédiatement. Tant mieux pour les vingt-trente familles que le désastre de samedi dernier laisse sans emploi.

—M. R. Larouche nous prie d'annoncer qu'il prendra au pair l'argent américain percé ou autrement en échange de marchandises ou même d'argent canadien. Une visite est respectueusement sollicitée.

—Plusieurs parents et même plusieurs élèves, voient avec plaisir venir l'ouverture des classes. Les uns pour avoir un peu de tranquillité, les autres pour pouvoir continuer leurs études commencées.

—Les récoltes sont passablement avancées autour de St-Jérôme. Les dernières pluies ont fait un grand bien aux moissons qui ne sont pas encore mûres.

—Voulez-vous faire des économies en achetant vos marchandises à bon marché tel que tweeds, serges, cachemires, étoffes à robes, indiennes, flanellettes, coton, etc. etc. de 15/00 à 20/00 à meilleur marché qu'ailleurs.

Allez chez I. A. Leduc.

Bloc Bruno Beaulieu.

—Le nouveau pensionnat de St-Jérôme, sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes, s'ouvrira le premier septembre prochain.

Pour les prospectus et autres renseignements s'adresser au Frère Maximilien, directeur de l'Institution.

—Plusieurs personnes se plaignent des réparations que l'on a faites au bassin de la rue Labelle près de l'imprimerie. L'on dit avec raison, que dans un cas d'incendie, la nouvelle plateforme qu'on y a construite ne serait pas assez grande pour l'installation de la pompe.

—Tous les jours l'on entend des plaintes sur les maraudages continus que font certains gamins, jeunes gens de quinze à seize ans, dans les vergers et les jardins de la ville. Il serait bien à désirer que l'on pût quelques-uns de ces jeunes maraudeurs pour les punir d'une manière exemplaire.

—C'est un bien triste coup d'œil qu'offre aujourd'hui l'endroit où il y a quelques jours, s'élevaient nos magnifiques scieries et le clos de bois qui les environnait; des morceaux de cendres et de charbon à la place des piles de planches, des ferrements, des arbres de couche tordus de mille façons, voilà ce qui reste des belles constructions où il y a trois ou quatre jours, un grand nombre d'ouvriers travaillaient et gagnaient leur vie.

L'on a bien raison de dire que le feu est un bon serviteur, mais un bien vilain maître.

—A propos de l'incendie de samedi, nous devons dire que notre ville a été favorisée d'une manière providentielle; s'il eut venté, la plus grande partie de la ville était incendiée; malgré cela, il s'est déclaré des commencements d'incendie à plusieurs endroits, notamment chez MM. C. Desjardins, E. Laflamme, etc. qui étaient à une dizaine d'arpents du foyer du feu. Des charbons de deux à trois pouces de diamètre montaient à plusieurs centaines de pieds dans l'air et retombaient à plusieurs arpents du théâtre de l'incendie.

—L'Exposition de Montréal qui aura lieu du 11 au 19 septembre promet de surpasser tout ce qui s'est fait en ce genre jusqu'aujourd'hui dans la Métropole du Canada. Les terrains de l'Exposition vont offrir aux visiteurs un coup d'œil superbe avec le nouvel et grandiose édifice que l'on est en train de construire et qui sera connu sous le nom de: le Palais de l'Industrie, lequel va prendre la place de l'ancien Palais de Cristal qui a été détruit par le feu, le 30 juillet dernier.

Une forte équipe d'ouvriers est actuellement à l'œuvre et travaille à la construction du nouveau bâtiment qui sera terminé au moins huit ou dix jours avant l'ouverture de l'Exposition. Sa longueur sera de 248 pieds, sa hauteur de 47 pieds et sa profondeur de 172 pieds. Sa disposition intérieure sera celle d'une nef, avec trois larges transepts ou passages reliant les trois parties entrées. Il y aura huit portes d'entrée très larges, et les passages seront disposés de telle manière que les visiteurs seront à même d'embrasser d'un seul coup d'œil, sans difficulté, tous les articles exposés. L'édifice sera construit entièrement en pin et rien ne sera négligé pour en faire quelque chose de substantiel. Dans ce but, les fondations seront faites en plein sur le roc.

On a décidé de ne pas construire de galeries, les visiteurs n'auront pas ainsi d'escaliers à monter, comme dans l'ancien édifice.

On estime que sept à huit mille personnes pourront se promener à l'aise dans le nouvel édifice, sans avoir à craindre la cohue.

En arrière de l'édifice, des ouvriers sont activement occupés à l'installation d'une piste pour les bicyclistes, qui, on s'y attend, constituera une puissante attraction pour les amateurs de la pédale.

La liste des entrées qui sera close le 30 août indique des départements où il y aura dans tous les départements un déploiement remarquable des merveilles de notre industrie. L'exposition de Bétail, comme d'habitude sera sans rivale, et vaudra à elle seule le voyage à cent milles à la ronde. Il y aura aussi une exhibition remarquable et intéressante des produits de la ferme, des forêts, des mines et de l'horticulture.

Pour ajouter à l'intérêt général une liste d'attractions spéciales a été préparée comme rarement on en aura vu à une Exposition. Il y aura aussi un grand Carnaval de Cyclistes auquel on s'attend à ce que plusieurs milliers de bicyclistes prendront part. Le sport, les courses et les jeux de toute sorte figurent également au programme. Les visiteurs auront l'occasion d'assister à de grandes représentations militaires et navales. Plusieurs corps de musique renommés joueront leurs airs les plus entraînants sur les terrains. Une attraction nouvelle et unique sera la Journée des Enfants, où l'on s'attend à ce que plusieurs milliers d'enfants des Ecoles de Montréal assisteront en corps et rempliront un programme de chants patriotiques canadiens. Le coup d'œil sera, sans aucun doute, des plus curieux et produira une profonde impression. Il y aura à l'Exposition nombre d'autres attractions qui a elles seules vaudront le déplacement des visiteurs les plus éloignés.

Des arrangements ont été conclus avec les différentes lignes de transport de façon à permettre aux personnes du dehors de venir voir l'Exposition. Montréal, au mois de septembre, sera à son apogée, et des milliers de personnes se rendront, sans doute, à la Métropole pour être témoins du spectacle qui leur sera offert.

Sir Adolphe Chapleau, lieutenant-gouverneur de Québec inaugurerait l'Exposition. Elle restera ouverte jusqu'au 19. L'Hon. Wilfrid Laurier, Premier Ministre du Canada et les Membres du Cabinet de la Puissance y assisteront également.

**UN PROGRES INDISPENSABLE**

Plusieurs journaux, entr'autres l'Événement, de Québec, annoncent que le chemin de fer de Montfort recevra sous peu, de l'aide du gouvernement provincial.

Tant mieux, le parachèvement de cette voie ferrée va créer un immense débouché à une très grande partie de terrain colonisé et colonisable. Arundel, par exemple, qui se compose de magnifiques terres sur la vallée de la Rouge, Saint-Rémi d'Amherst, Pousouby, etc. vont se trouver à proximité des grands centres par ce chemin de fer. Sur toutes les rivières qui descendent à l'Ontario, il y a encore une grande étendue de terre colonisable et les colons n'attendent pour la défricher que des

voies de communication plus faciles. Le chemin de fer de Montfort va contribuer grandement à la colonisation de ces terres fertiles. Encore une fois, le parachèvement de cette voie ferrée est indispensable pour le succès de la colonisation dans cette partie des cantons du Nord.

**C'est regrettable**

Tous les ouvriers se plaignent de la crise, du manque d'ouvrage, de la misère. Ils se plaignent avec raison. Cependant il est bien regrettable de constater que les Américains viennent détruire nos forêts, enlever nos bois à l'état brut, le transformer en articles de commerce qu'ils nous revendent bien souvent.

Pourquoi ne pourrions-nous pas tirer parti nous mêmes de nos richesses forestières et donner de l'ouvrage à des milliers d'ouvriers? C'est une question que nous livrons à la sérieuse considération de nos capitalistes canadiens qui aiment sincèrement leur pays.

**UN CRI D'OUTRE-MER**

A l'adresse des jeunes demoiselles anglaises

Nous empruntons au *Magasin Pittoresque*, de Paris, la rude apostrophe suivante, adressée aux jeunes demoiselles de l'Angleterre, par une de ces Dames auteurs qui composent des nouvelles pour la jeunesse:

—Vous, chères petites, vous, élevées pour le mariage!... Allons donc! pas plus qu'une pauvre poulette pour conduire quatorze poulets.

Chère fille! que savez-vous de la cuisine? vous qui savez tant pour le salon!

Où prenez-vous de l'exercice, vous qui usez tant de sofas?

Croyez-moi, apprenez moins de piano et sachez au moins faire un pudding; ayez plus de franchise et moins de fausse modestie; déjeunez bien et serrez vous moins.

Ah! combien j'aime ces bonnes filles enjouées et bruyantes à l'œil brillant, aux joues roses, au large corsage, qui peuvent reprendre les bas; tailler leur robes, recommander les habits; faire manœuvrer un régiment de marmites et de casseroles; traire les vaches; engraisser les oies, fendre du bois et abattre un canard sauvage comme la duchesse de Marlborough, et qui n'en savent pas moins tenir leur place dans les salons.

Mais vous avez votre air de *Mater dolorosa*, votre mine dédaigneuse et votre mine de prude; avec votre taille de guêpe, votre teint plombé; vous lectrices insatiables de romans et de contes bleus, esclaves de la mode et enfants de la paresse, croyez-vous que vos semelles de papier, vos bas de soie et vos jupes de mousseline vous tiennent lieu de mérite?

Non, non, ce n'est point parmi vous que je vois des futures épouses et des mères de familles pour la vieille Angleterre!

Non, non!" Ne dirait-on pas que ces lignes sont écrites pour plusieurs de nos jeunes demoiselles qui, elles aussi, sont bien plus fortes pour pianoter, lire de romans, dire et faire des riens que pour reprendre les bas, faire la soupe et le ménage. Vraiment l'on dirait que plusieurs de nos maisons d'éducation de filles manquent leur but en nous donnant tant de jeunes personnes qui n'ont aucune notion du rôle véritable qu'elles doivent remplir dans la société. Qui nous donnera la femme forte de l'Évangile!

**Les jeunes filles et les romans**

La lecture des romans de pure imagination est à bon droit interdite aux jeunes filles, parce que, chez elles, l'imagination est en général très vive et que la lecture de ces sortes de romans est propre à l'exalter encore. En dévorant ces pages brillantes qui n'offrent rien de réel, on se forme un idéal purement chimérique et l'on trouve, par suite, la vie de famille cette vie pleine de douceur et de char-

me pour les cœurs aimants, trop prosaïque. Ces lectrices deviennent vite des incompréhensibles, en attendant qu'elles soient de vieilles filles insupportables ou des mauvaises ménagères: les romans préparent mal à accommoder de chaussettes, bercer des enfants, surveiller le pot-au-feu, etc., etc.

VIEUX GARÇON.

**LA GOUVERNANTE**

Dans le numéro du mois d'août de "La Bonne Littérature Française" qui vient de paraître, les éditeurs présentent au public un beau roman complet par Ernest Daudet "La Gouvernante", un ouvrage certain de plaire à tous les lecteurs. Outre le roman complet, ce numéro contient de charmantes sélections littéraires et une belle chanson intitulée "Les Trois Maris."

Les Éditeurs de "La Bonne Littérature Française" inscrivent pour un abonnement d'essai de trois mois toute personne qui enverra 25 cents, ou bien on peut obtenir le seul numéro pour le mois d'août en envoyant 10 cents en argent ou 11 cents en timbres à MM. Leprohon & Leprohon, Éditeurs, 25, Rue St-Gabriel, Montréal, Canada.



**La Migraine**  
GUÉRIE RADICALEMENT EN PRENANT  
**Les Pilules d'Ayer**  
"Je fus pendant longtemps sujet aux migraines. J'ai essayé un grand nombre de remèdes recommandés pour cette maladie; mais ce n'est qu'après avoir commencé à prendre des Pilules d'Ayer que j'ai ressenti un soulagement complet. Une seule boîte de ces pilules m'a suffi et le mal a disparu définitivement." — C. H. HUTCHINGS, East Auburn, Me.  
**Les Pilules d'Ayer**  
Ont obtenu une Médaille à l'Exposition Colombienne.  
La Salsepareille d'Ayer est la meilleure.

**GRANDE EXPOSITION CANADIENNE**  
DE LA VALLÉE DU ST-LAURENT  
**Trois-Rivières, P.Q.**  
DU 14 AU 19 SEPTEMBRE 1896  
Ouverte à l'industrie de tout le pays, agricole et industrielle.  
**\$1,000 EN PRIX**  
Grandes courses au trot et au galop, les 15, 16, 17, 18 septembre. \$1,600.00 en bourses. Amusements variés et choisis. Ascensions de ballons avec parachute, tous les jours. Trapèze, fil de fer, danseurs, acrobates.  
\$20,000.00 de constructions nouvelles.  
Nouveau grand stand pour les courses pouvant contenir 5,000 personnes.  
Le gouvernement fédéral enverra les exhibits complets de la ferme expérimentale d'Ottawa.  
Pour listes de prix et autres renseignements, s'adresser à  
**P. E. PANNETON,**  
Président.  
**J. A. FRIGON,**  
Sec-Tres.  
**Camille De Martigny**  
L. R., L. L. B.  
**AVOCAT, PROCUREUR, etc.**  
ST-JEROME, P. Q.  
In 13-6-95.

**Le Vin St-Michel**  
... Convient à tous les Ages ...  
Il est indispensable aux  
**Enfants**  
qui sont d'une constitution chétive et aux ADULTES dont la croissance est trop rapide. Les garçons et les fillettes qui sont pâles, faibles et sans appétit doivent prendre un petit verre de St-Michel avant chaque repas. Alors, les muscles se développent, l'appétit et l'émulsion reviennent et bientôt l'enfant reprend ses vives couleurs sous les baisers heureux de sa mère attendrie.  
Mongenaix, Boivin & Cie, Montréal  
SEULS AGENTS POUR LE CANADA ET LES ETATS-UNIS.

**ARRACHE PATATES**  
CETTE MACHINE peut arracher 6 arpents de patates par jour. Elle est garantie pour faire l'ouvrage mentionné dans notre catalogue. Demandez notre catalogue.  
**PRESSE A FOIN EN ACIER**  
Les chevaux font le tour complet et se fatiguent beaucoup moins qu'avec les presses à un demi-tour. La grande partie de cette machine est en acier.  
Il n'est pas nécessaire avec cette machine que les chevaux soient au même niveau que la presse. Nous fournissons avec cette presse les ferrements pour faire une machine pour préparer les broches.  
Voyez notre Agent Local.  
**M. Moody & Sons,**  
Bureau Principal et Manufacture, Terrebonne, Que.  
**LOUIS CORBEIL, Agent, St-JEROME.**  
Bureau à Montréal: 10, 12 & 14 rue LeFoyer

UN INCENDIE A ST-JEROME

REFLEXIONS CRITIQUES

Qu'on n'attende pas de moi que je parle en philanthrope du désastre qui s'est abattu samedi soir sur notre ville. Je ne vise pas au sérieux par le temps qui court.

Cependant on peut toujours tirer de tout événement certaines leçons utiles à qui sait les mettre à profit.

Il est intéressant de savoir que d'après les calculs les plus probables, le feu était déclaré à minuit et quart, découvert de l'autre bout du village un quart d'heure plus tard, que le tocsin sonnait après dix minutes, et que la pompe à vapeur (Merryweather — \$4500.00) arrivait sur les lieux au moins vingt-cinq minutes après le tocsin.

Ajoutons le temps nécessaire pour mettre les boyaux en place et lancer la vapeur nous arrivons à un total d'une heure, non pas depuis son origine, mais seulement depuis le moment où il devint apparent, pour permettre à l'incendie de s'emparer de son champ d'action. Je ne cherche personne à blâmer; les employés de la municipalité et le conseil lui-même sont plutôt la victime des éléments et des circonstances. Mais ne m'est-il pas permis comme à tout citoyen de me dire combien est illusoire la protection que nous pouvons attendre de notre organisation contre le feu. Supposons un instant qu'il eût venté samedi — ce qui est tout à fait dans l'ordre des choses possibles, ou l'admettra — et demandons-nous combien il serait resté de maisons sur pied à St-Jérôme.

Cette calamité qui frappe surtout une de nos principales maisons d'affaires remet en mémoire la proposition faite à nos édiles il y a quelques années par M. M. Pepin et Villeneuve eux-mêmes d'installer dans leur moulin et par toute la ville un pouvoir hydraulique assez puissant pour combattre tout incendie et muni de borne-fontaines à tous les coins de rue. On ne demandait en retour à la ville que de payer les simples frais d'installation. Matériel et pouvoir auraient été fournis gratuitement par la compagnie. Qu'est-il advenu de cette proposition ?

La population de St Jérôme possède apparemment un grand sang froid. On ne s'excite pas facilement en certains lieux. Pour ne parler que des faits dont j'ai été le témoin personnel, je dirai qu'en me rendant à l'endroit où le feu menaçait les maisons, j'ai vu 75 à 100 hommes forts et bien portants, travailleurs habituels, rangés sur le trottoir et regardant placidement les flammes envahir les maisons de leurs concitoyens. A quelques pas de là, j'ai vu six frères des Ecoles chrétiennes, arrivés depuis 2 jours à St-Jérôme, avec six morceaux de ménage qu'ils enlevaient à l'incendie. Et derrière eux, un père de famille au désespoir et des femmes essayant en vain de remuer des meubles trop lourds pour elles. Furieux, je cours prévenir ces gens qui sont à rien faire que leurs services sont requis, que des femmes sont à faire la besogne qui revient à tout homme de cœur. Savez-vous avec qui je me suis retrouvé près de l'endroit qu'il fallait défendre à main d'homme, durant les deux heures qui suivirent cet appel à la générosité des Jérômiens ? Avec les six frères d'abord, avec M. Bain, ex M. P., de passage à Saint-Jérôme, M. Smith, de Smith, Fischel & Co. M. Raoul Masson, étudiant, de Terrebonne, Justinien Marchand, commis-voyageur de Montréal et quelques jeunes hommes de profession et étudiants de Saint-Jérôme, ceux dont les occupations habituelles leur permettaient le moins de travailler rudement. Ce sont ces messieurs — des étrangers — aidés seulement des occupants des constructions menacées, qui ont sauvé le pâté de maisons qui termine la rue incendiée. La pompe à vapeur, comme presque toujours malheu-

reusement, ne pouvait pas atteindre cet endroit capital, et cependant si deux certains pigeons s'enflammaient enfin c'en était fait du reste de la rue. Il fallait travailler à bras, trouver des seaux, des chapeaux et arroser continuellement. C'est ce travail sauveur qui a été accompli par ceux que je viens de mentionner et nuls autres. Il y a plus que du sang froid dans la conduite des Jérômiens échoués sur le trottoir en question, il y a de l'égoïsme et de la lâcheté.

S'il faut mentionner ceux qui se sont dévoués je ne dois pas oublier M. le maire et quelques conseillers qui se sont prodigués et qu'on a vus sur tous les points à la fois, M. le curé et ses vicaires et M. S. Deschambault qui a dirigé les pompiers. J'en laisse sans doute de côté car je ne parle que de ce que j'ai constaté moi-même. A signaler aussi M. Stanislas Desormeaux qui a fait des merveilles avec l'antique et peu solennelle pompe à bras.

J'ai entendu exprimer l'opinion que l'instrument qui a le plus puissamment aidé à "couper" le feu est une petite pompe foulante consistant en deux simples tuyaux de fer blanc dont on se sert en les plongeant de la manière voulue dans un seau d'eau. J'ai vu fonctionner cet instrument et j'ai tenté de croire à la réflexion d'un malin: "Avec le prix de la pompe à vapeur (\$4,500.00) on aurait pu donner à tous les citoyens en état de "porter les armes" 0.50cts pour les deux tuyaux de fer blanc et 0.50cts pour un seau, et je parie qu'ainsi munis nous combattons plus efficacement l'incendie de ce soir qui est le plus vaste qui se soit encore vu à Saint-Jérôme." Sans compter que cette opération eût laissé \$3,000.00 de plus dans la poche des contribuables. Je suis certain pour une fois d'être de l'avis des rentiers. Je dirai même que l'instrument en question appartient à un rentier propriétaire de trois maisons dans le pâté arracher à l'élément destructeur. O glorieux retour des choses! Triomphe moral des rentiers toujours vaincus à Saint-Jérôme! Voici un homme qu'on a fait payer malgré lui pour une pompe à vapeur; arrive. Arrive le jour de l'incendie, cette pompe ne peut rien pour sauver ses maisons; mais cet homme avec sa pompe de 0.50 cts sauve ses trois maisons et celles de dix autres propriétaires qui ont voté contre son opinion!

Beaucoup de femmes et de jeunes filles, en vertu du droit incontestable qui leur est donné par leur curiosité naturelle, s'étaient portées sur les lieux et encourageaient sans doute du regard les lutteurs à pompe et à bras. Nous en avons même vu, retrouvant courageusement leurs jupons, accourir, comme dans les romans, sur le théâtre de l'incendie, s'approcher du feu, s'en éloigner, y retourner, parler fort, s'esclaffer douloureusement, et aller même jusqu'à prodiguer des... paroles de consolation aux pauvres femmes assises sur les débris amoncelés de leur ménage... La comtesse retourna ensuite à son manoir...

Loin de moi l'idée de laisser croire que la pompe à vapeur et notre brigade de pompiers n'ont pas largement donné tout ce qu'on pouvait raisonnablement en attendre. Au contraire.

EXCURSIONS AU LAC SAINT-JEAN

Les excursions au lac St-Jean semblent être en vogue par ce temps-ci. A part du grand courant de riches touristes américains qui affluent par cette voie vers les délicieux endroits de villégiature du nouveau nord, l'attention de la classe agricole est de plus en plus fixée sur cette fertile région. Le séle apôtre de la colonisation, le rév. Père Lacasse, organise une excursion pour le lac St-Jean, pour le 25 courant, qui sera composée de cultivateurs, choisis de chaque paroisse dans la province de Québec, afin de procurer à ces

agriculteurs une occasion d'examiner le pays durant la saison des récoltes. Cette excursion promet d'être une des plus grandes dans le genre qui aient été organisées. Les cultivateurs qui la composent auront suffisamment de temps, et ils seront transportés par bateau à vapeur de Roberval à Mistassini pour voir la nouvelle colonie établie par les Pères Trappistes. Le 17 courant, une excursion semblable aura lieu de toutes les paroisses sur la ligne du chemin des Basses Laurentides à Roberval et Mistassini. La Fanfare de l'Union Lambertine de St Sauveur organise aussi une excursion pour Roberval pour avoir lieu dans quelques jours. Le Conseil Central des Métiers et du Travail a aussi décidé de célébrer leur congé de la fête du Travail, le 7 septembre, par une excursion montre sur ce chemin de fer au lieu de la procession habituelle. Le conseil a décidé de diriger bien à propos cette excursion à Grand-Mère sur la division du Grand Nord de ce chemin de fer où ses membres mécaniciens et représentants du travail auront une occasion d'examiner dans ses détails une des plus grandes industries du Canada.

Un grand nombre de personnes reviennent aussi des Etats de la Nouvelle Angleterre pour se fixer au lac St-Jean. La compagnie du chemin de fer y tient un agent voyageur, M. René Dupont, constamment employé dans l'intérêt de la colonisation, et avec succès il rapporte qu'il se fait un grand mouvement de rapatriement, sur tout depuis qu'un certain nombre de manufactures ont fermé leurs portes dans les villes de la Nouvelle Angleterre dernièrement.

La Dyspepsie Aigue

Une maladie qui rend la vie de milliers de personnes misérable.

Le seul traitement rationnel est de chasser le cause du mal. — Un remède qui a beaucoup souffert dit comment peut s'effectuer à peu de frais comparativement.

La vie d'un dyspeptique est sans aucun doute un des plus grands malheurs de l'humanité. On ressent toujours du malaise et l'on se sent rassasié après les repas, qu'importe si les mets sont soigneusement préparés, et même si le malade fait un usage judicieux de ses aliments, il n'y a point fréquemment de relâche à ses maux. La reconnaissance d'une personne ainsi malade et qui a recouvré la santé ne peut être imaginée ou décrite. Mme Thos E. Worrell, de Dunbarton, N. B., qui souffrait ainsi, raconte son expérience dans l'espoir qu'elle sera peut-être utile à d'autres souffrants. Mme Worrell dit que pendant plus de deux ans elle a constamment souffert. Elle prenait les aliments les plus simples et son état de santé empirait et finalement s'aggrava à la suite de palpitations du cœur provoquées par des maux d'estomac. Elle perdit tout goût pour ses aliments et de vint si faible qu'elle pouvait à peine se mouvoir dans sa maison, et faire sa quote part des travaux du ménage. Parfois, il lui était impossible de prendre de la nourriture, car chaque bouchée qu'elle avalait lui soulevait le cœur et provoquait des vomissements qui l'affaiblissaient de plus en plus. Elle avait pris une foule de remèdes sans résultat. A la fin elle lut dans un journal le récit d'une guérison du mal dont elle souffrait, par l'usage des Pilules Roses du docteur Williams et elle résolut d'en faire l'essai. Après en avoir pris trois ou quatre boîtes une grande amélioration s'effectua dans son état, et après en avoir pris huit boîtes Mme Worrell a dit: "Je puis vous assurer que je me porte bien, que je suis aussi forte que je l'ai été dans toute ma vie et que je dois d'être ainsi entièrement à l'usage de Pilules Roses du docteur Williams que j'ai trouvées un remède merveilleux. Mme Worrell a dit de plus que les Pilules Roses avaient grandement bénéficié à son mari qui souffrait beaucoup d'un rhumatisme aux jambes et aux bras. Parfois ces membres enflaient au point de lui enlever le sommeil tant la douleur était grande et il restait assis des nuits entières, au coin du feu pour se soulager des douleurs qu'il encurait. Voyant le bien qu'elles faisaient à sa femme il commença à prendre les Pilules

Roses et chassa bientôt le rhumatisme de son système, et s'est depuis trouvé délivré des maux qui lui avaient précédemment rendu la vie misérable. M. et Mme Worrell disent tous deux qu'ils recommanderont fortement les Pilules Roses du docteur Williams à leurs amis malades.

Ces pilules sont un renouveau du sang et des nerfs et il n'y a pas de maux dont l'origine découle d'une de ces causes qu'elles ne guérissent pas si l'on en fait un usage consciencieux.

Les véritables Pilules Roses ne sont vendues qu'en boîtes, l'enveloppe portant la marque de commerce tout au long "Pilules Roses du docteur Williams pour les Personnes Pâles." Il y a des contrefaçons de ce grand remède, aussi des pilules colorées qui sont vendues à la douzaine, au cent ou à l'once ou en boîte, sans les directions ou la marque de commerce. Refusez toujours ces imitations, qu'importe ce qu'un marchand intéressé vous dira pour les vendre.

Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes

Pensionnat du Sacre-Coeur, SAINT-JEROME.

PROSPECTUS Ce pensionnat a pour but de procurer aux jeunes gens, avec le bienfait d'une éducation chrétienne, les connaissances qui leur sont nécessaires, pour s'ouvrir une carrière honorable dans le commerce et l'industrie. L'air pur de la campagne, la vaste cour de récréation et la bonne disposition des bâtiments, offrent toutes les garanties désirables, sous le rapport de l'hygiène.

ENSEIGNEMENT

L'enseignement est à la fois théorique et pratique; il comprend: l'Instruction Religieuse, les Langues Française et Anglaise, (Lecture, Grammaire, Analyse, Orthographe et Composition); l'Écriture; l'Histoire Sainte, l'Histoire Nationale et des notions d'Histoire Générale; la Géographie et la Cartographie; l'Arithmétique et le Toisé; la Comptabilité; l'Algèbre, la Géométrie, la Mécanique, la Sténographie, suivant le besoin des élèves; le Dessin Linéaire et le Dessin d'Ornement; la Musique Vocale et Instrumentale, etc.

EMULATION

Tous les efforts des Professeurs tendent constamment à maintenir une louable émulation parmi les élèves. Tous les dimanches, une Commission présidée par le Frère Directeur, se fait rendre compte des notes relatives à chaque élève sous le rapport de l'ordre, du travail et de la politesse. Par un sage emploi de notes quotidiennes, de billets hebdomadaires, de bulletins trimestriels, de mentions honorables et de listes d'honneur, les Professeurs s'efforcent de conduire leurs élèves par le sentiment du devoir et à leur faire acquiescer les vertus qu'ils devront pratiquer plus tard dans leurs familles et dans la société.

Outre les concours hebdomadaires et mensuels, un Examen général sur l'ensemble des matières étudiées a lieu à la fin de chaque trimestre. Le résultat de cet Examen est envoyé aux parents.

CONDITIONS DE LA PENSION

Les paiements s'effectuent tous les mois et invariablement d'avance. Un mois commencé est dû en entier. Il n'est fait de remise que dans le cas où un enfant serait remis à sa famille, et dans celui d'une maladie qui nécessiterait une absence de plus de quinze jours.

Pour les élèves qui entrent dans le courant de l'année scolaire, la pension court du premier ou du quinze, suivant qu'ils entrent dans la première ou la seconde quinzaine du mois.

Pension et lit, complet, par mois \$9.00  
Demi Pension, " 2.50  
Blanchissage, " 1.00  
Piano ou Violon, " 2.00  
Mécanographie, " 0.50

Quand deux ou trois élèves sont frères, il est accordé à chacun une réduction sur le prix de la pension.

Les fournitures classiques et les frais du médecin restent à la charge des parents.

CONGÉS ET VACANCES

Le congé se prend le jeudi après-midi.

Les vacances ont généralement lieu comme suit: Vacances du nouvel an: Suivant la décision des autorités. "Grandes vacances: Fin Juin aux premiers jours de Septembre.

RENSEIGNEMENTS PARTICULIERS

Toute demande d'admission doit faire connaître: 1. l'âge, le nom et les prénoms de l'élève proposé ainsi que l'adresse des parents; 2. l'intention de ces derniers, à l'égard des cours facultatifs.

Les élèves sont tenus de présenter, en entrant, un certificat de bonne conduite délivré par monsieur le Curé de leur paroisse, ou par le Directeur de l'école qu'ils auraient déjà fréquentée.

Le Frère Directeur remettra aux parents tout élève dont la sortie définitive serait devenue désirable. La mauvaise conduite, l'insubordination et la paresse habituelle sont des cas d'exclusion. Toutefois, un élève n'est jamais renvoyé de l'établissement qu'avec les précautions nécessaires pour ménager l'honneur des familles.

Les élèves ne vont au parloir qu'aux heures de récréation (de midi à une heure, et de 4 heures à 5). Le dimanche ils reçoivent avant et après les offices. Les parents et les personnes autorisées par eux, peuvent seuls les visiter. Les élèves ne reçoivent point de visites dans l'après-midi du jeudi.

L'établissement ayant une bibliothèque à la disposition des élèves, aucun livre étranger, quelque bon qu'il soit, ne doit être apporté au Pensionnat, à moins d'une autorisation spéciale, autrement le livre serait saisi.

En aucune circonstance, il ne sera fait d'avance d'argent ni d'effets d'habillements à un élève. Si les parents désirent que des articles d'habillements ou autres, soient fournis aux élèves par le Pensionnat, l'argent nécessaire à ces dépenses doit être déposé d'avance.

L'établissement ne répond que des objets qui lui sont directement confiés.

Les élèves écrivent à leurs parents aussi souvent qu'ils le désirent. Toutes les lettres sont lues.

Les dommages que pourraient causer les élèves sont à leur charge.

Les objets dont se compose le trousseau doivent porter le nom de l'élève.

Chaque élève doit avoir une valise fermant à clef, dans laquelle il serre lui-même son linge et ses habits.

Pour plus d'informations, s'adresser AU DIRECTEUR.

Nouveau Dictionnaire

M. Raoul Rinfret vient de publier un ouvrage qui a pour titre "Dictionnaire de nos fautes contre la langue française" et qui est un résumé de tout ce qui a été écrit au Canada relativement à nos fautes de français. L'auteur a ajouté un grand nombre de termes locaux recueillis par lui-même.

L'ouvrage contient: 1. Nos fautes contre la langue française et leurs corrections; 2. Les règles de grammaires, difficultés, etc., relatives à nos fautes les plus fréquentes; 3. Nos fautes de prononciation; 4. Les mots français et les mots anglais dont l'orthographe se ressemble; 5. Les mots dont l'accent circonflexe est quelque fois oublié.

L'auteur ne s'est pas contenté de jeter des notes à la hâte sur le papier, mais il a fait un ouvrage consciencieux, appuyé sur l'académie, Littré, Larousse et Bescherelle; un ouvrage plein d'érudition et qui sera non seulement utile, mais nécessaire aux personnes soucieuses de parler et d'écrire correctement notre belle langue.

Nous attirons l'attention des maisons d'éducation sur le "Dictionnaire de nos fautes," qui devrait être entre les mains de tous les élèves.

C'est un ouvrage qui va contribuer beaucoup à faire disparaître nos expressions vicieuses: archaïsmes, termes de marine, etc. Nous ne croyons pas aller trop loin en disant qu'il s'impose à tous ceux qui veulent parler et écrire correctement le français. L'œuvre de M. Rinfret est éminemment patriotique. Nous lui offrons nos félicitations.

L'auteur signale avec un soin religieux tous les anglicismes, "cette plaie de notre langue."

Ce livre devrait se trouver partout, aussi bien sur la table des journalistes, reporters, etc., que dans la bibliothèque de ceux qui tiennent à ne pas pécher contre la belle langue française.

L'ouvrage est relié, contient 303 pages, et la typographie en est soignée. Prix: \$1. Par la poste, \$1.05. S'adresser à l'auteur (Edifice de la New-York Life, Montréal), ou aux libraires.

PIERRE FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS

Cour Supérieure. District de Terrebonne, Ste-Scholastique, savoir: No. 263.

ANTOINE DESJARDINS, Demander: vs. NOË BOUVRETTE, savoir: Un emplacement situé en la paroisse de Saint-Ganot, district de Terrebonne, étant le numéro seize (No 16), de la subdivision du lot numéro quatre-vingt-dix sept (No 97), des plan et livre de renvoi officiels faits pour la dite paroisse de Saint-Ganot—avec les bâtisses y erigées.

Pour être vendue à la porte de l'église paroissiale de la paroisse de Saint-Ganot, dit district, le CINQUIÈME jour de SEPTEMBRE prochain, à DIX heures de l'avant-midi. Le dit bref rapportable le dix-neuvième jour de septembre prochain (1899).

LAPOINTE & PREVOST, Bureau du Sherif, Ste-Scholastique, le 7 juillet 1896.

L'EXCURSION DU PERE LACASSE

L'EXCURSION que le Révérend Père Lacasse O. M. I. organise dans le moment parmi les cultivateurs de toutes les parties de la Province pour aller visiter la belle Vallée du lac St-Jean et le Monastère des Pères Trappistes à Mistassini et dont le départ aura lieu de QUÉBEC, à 8.40 A. M. MARDI, le 25 courant, semble attirer beaucoup d'intérêt parmi les personnes de la classe agricole et celles qui s'occupent de colonisation. Cette excursion promet d'être un grand succès. Plusieurs membres du clergé accompagneront les excursionnistes.

LE SAMEDI

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE, HUMORISTIQUE LITTÉRAIRE ET SOCIAL 20 PAGES DE MATIÈRE A LIRE 4 pages de musique inédite, chaque semaine — Chronique des modes, par "François" — Littérature — "Bouton-Rouge" — "Crimes d'Yngiro" — par Louis Lefebvre — "Le Vainqueur" — "Prophéties d'Édith" et "Lea d'Éprouvé" avec primes spéciales... CASSE-TÊTE CHINOIS, avec primes, espèces, de \$2.50, chaque semaine. En vente aux tous les dépôts de journaux. Un numéro spécimen adressé franco sur demande. ABONNEMENT: UN AN \$2.50; SIX MOIS, \$1.25. (Stricte ment payable d'avance) FOUILLET, BESSETTE & CIE, 516 Rue Craig, MONTREAL.

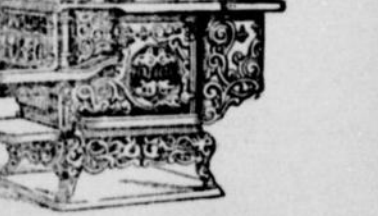
The D. & L. Emulsion

Est inestimable, si vous êtes épuisé, car elle constitue à la fois un aliment et un remède. L'Emulsion "D. & L." Améliore votre rétablissement, et votre santé se trouve occupée. L'Emulsion "D. & L." Est la meilleure des préparations à l'huile de foie de morue, la plus agréable au palais, tolérée par les estomacs les plus délicats. L'Emulsion "D. & L." Est prescrite par les premiers médecins du Canada. L'Emulsion "D. & L." Est un merveilleux reconstruisant; il rendra l'appétit. 50c. et \$1 la Bouteille. DAVIS & LAWRENCE CO., LTD. MONTREAL.

Le poêle de cuisine peut échauffer ou refroidir le bûcher dans un ménage.

L'Épouse Est la Tête... de la Famille

lorsqu'ils s'agit d'acheter un poêle de cuisine. Nous avons remarqué que, quand une femme d'expérience et de bon jugement a l'occasion d'examiner attentivement nos



Poëles de Cuisine à Bois 'Perfection'

elle le préfère à tous les autres, et lorsqu'il est vendu, il demeure vendue, parce qu'il donne entière satisfaction. C'est le poêle le plus commode manufacturé; il réunit en lui-même ces quatre points importants que nous avons toujours eu en vue: cuisson parfaite, facilité d'opération, économie de combustible et durée.

Si votre fournisseur ne peut vous montrer le poêle "Perfection," écrivez-nous directement.

The James Smart Mfg Co., Ltd. BROCKVILLE, ONT. A vendre par S. G. LAVIOLETTE, ST-JEROME

Scientific American Agency for PATENTS

CAUTION: TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc. For information and free Handbook write to: SCIENTIFIC AMERICAN, No. 100 Broadway, New York. (Send for a copy of our new book on Patents in America. Every part taken out for us is brought before the public by a notice given free of charge in the Scientific American.) Largest circulation of any scientific paper in the world. (Scientific American). No subscription should be without it. Weekly, \$3.00 a year; quarterly, \$10.00; six months, \$15.00; one year, \$25.00. Single copies, 5c. Address: SCIENTIFIC AMERICAN, 100 Broadway, New York City.

Wanted—An Idea

Who can think of some simple thing to patent? Write JOHN WEDDERBURN & CO., Patent Attorneys, Washington, D. C. For their list of prize offers and list of two hundred inventions wanted.

PEPIN, VILLENEUVE & CIE., TOUJOURS EN MAINS: Épinette, Pin, Pruche, Cèdre, Bois préparé de toute épaisseur, Bois franc, bois blanc, Lattes, Moulures, bardeaux scisés, Clapboard, Douves et Fonds de baril.

LE TRESOR DU CAPITAINE

IV

PART A DEUX.

-Sais-tu qu'il marche bien, ton bateau ? dit le magister passé navigateur, et tu as eu une fameuse idée d'en faire l'acquisition.

-Attention ! Jacques attention ! lui cria François ; il s'agit de gouverner droit, si nous tenons à ne pas perdre nos avantages.

-Dos de Marsouin manœuvre le "Goëland" à lui tout seul. Je me serais bien passé de toi.

-Eh ! eh ! qui sait ! D'abord, Dos-de-Marsouin a ses raisons pour n'emmener personne, et puis, il a beau être vieux, c'est encore un matelot fini ; ensuite, ton bateau n'est pas le "Goëland"...

-Par un gros temps peut-être, parce qu'il est plus solide ; mais aussi il doit virer moins facilement, et je gagerais qu'il tire au moins deux pieds d'eau de plus que la barque au père Léridan.

-Tais-toi donc ; tu n'y entends rien, et tu ferais mieux de veiller devant.

-Sois tranquille ; je suis Mathurin de l'œil, comme si nous l'avions là, à trois encablures. La preuve, c'est que je sais déjà où il va.

-Oui, comme je sais ce qui se brasse là-haut, dans la lune.

-Il est déjà bien au large du Groin, reprit imperturbablement le maire d'école. Avec le "surrot" qui fraîchit toujours, s'il voulait ranger la côte pour attraper le cap Fréhel, il serait déjà obligé de courir des bordées, et tu vois bien qu'il marche vent arrière, c'est à dire qu'il a le cap sur Chaussey.

-Ou sur Jersey, ou sur l'Angleterre, ou sur l'étoile polaire...

-Pas de danger qu'il aille si loin. Feu notre oncle détestait trop les Anglais pour s'amuser à cacher son magot chez eux.

Leplanchais, à bout d'arguments, jugea à propos de se taire ; la conversation tomba, et la navigation se poursuivit sans incident immédiats. Le bateau des héritiers tenait fort bien la mer et conservait sa distance. Le ciel s'était éclairci, et le "Goëland" devait, selon toute apparence, rester en vue toute la nuit.

Tout allait donc à souhait ; seulement, plus on approchait du but, et plus l'irascible Leplanchais amassait de colère au fond de son cœur. Dolley, tout au contraire, ne se sentait pas d'aise d'avoir imaginé une si heureuse combinaison.

LA CHASSE AUX MILLIONS.

Certains points restaient à éclaircir entre les deux héritiers, et François pensa qu'il était temps de les aborder.

-Dis donc, Jacques, demanda-t-il d'un ton très-calme, comment allons-nous opérer, là-bas, à terre, quand nous serons sûrs de l'endroit où est le trésor ?

-Eh bien ! nous partagerons, c'est entendu, dit amèrement Leplanchais.

-C'est entendu, en effet ; mais il peut se présenter deux cas fort différents : ou Dos-de-Marsouin vient tout simplement voir si le magot est toujours à sa place, et alors nous n'avons qu'à le laisser se remarquer et à enlever le écus quand il sera parti ; ou bien, au contraire, le bonhomme vient pour prendre son plein chargement d'or et filer avec le "Goëland" lesté comme un galion.

-Dans ce cas-là, nous le tuons, interrompit Jacques.

-J'ai apporté ce qu'il faut pour cela, dit le doux François, sans que la moindre émotion perçât sur sa figure.

-En vérité ! on voit bien que tu es un homme de précaution.

-Mon Dieu ! oui ; je me suis muni d'une paire de pistolets... à tout hasard.

-A tout hasard ! répéta ironiquement Leplanchais. Ça veut dire sans doute que tu en aurais fait l'essai sur ma peau si "par hasard," je n'avais pas voulu te laisser venir avec moi.

-Comme tu prends mal les choses, cousin ! Tu oublies que c'est toi qui as commencé par faire mine de m'assommer quand nous nous sommes rencontrés. Je me suis mis en garde, voilà tout. Mais il ne s'agit pas de nous disputer quand nous avons plus que jamais besoin de nous entendre. Convenons plutôt de ce que nous allons faire quand Dos-de-Marsouin aura pris terre.

-Oh ! ça ne presse pas tant... J'ai dans l'idée qu'il va nous promener comme ça toute la nuit.

-Et moi, je suis sûr du contraire. Tiens ! le vois-tu là-bas... Il est déjà par le travers de la "Grande-Île," et il manœuvre comme s'il voulait s'élever dans le nord est, sans la perte de vue. Gageons qu'il va aborder sur un des cailloux les moins fréquentés, sur le "Lézard," sur la "Meule," sur la "Foraine," ou bien sur "Aneret..."

-Possible, mais mettons que tu ne te trompes pas. Comment ferons-nous pour l'espionner sans qu'il s'en aperçoive ? Le vieux est fin comme un renard, et si nous le serrons de trop près, il se doutera que nous le suivons, et il poussera une bordée au large.

-Oui, mais je suis aussi fin que lui, et je te promets qu'il ne se méfiera pas, si nous gouvernons bien. Le tout est de deviner où il va, et ça, je m'en charge. Dès que nous serons sûrs de notre affaire, nous virerons de bord, et nous mettrons le cap sur Granville. Il ne s'occupera plus de nous, en supposant qu'il y ait déjà fait attention, et il s'en ira tranquillement à sa cachette. Nous lui laisserons tout le temps de mouiller le "Goëland," de débarquer et de commencer à travailler, et puis nous reviendrons en douceur. En "rangement" adroitement les cailloux, nous n'aurons pas trop de peine à nous cacher, et nous aurons soin d'accoster par l'autre bout l'île où il sera descendu. Après, ça ira tout seul. Nous sautons à terre ; nous avan-

çons à pas de loup, et au moment où le père Mathurin s'y attendra le moins, nous venons mettre le nez dans ses petites affaires... qui sont un peu les nôtres. Au cas où les choses tourneraient mal, j'ai mes pistolets ; toi, tu prendras le croc que tu brandissais si bien sur ma tête avant de m'avoir reconnu...

-Pas besoin ; j'ai aussi sur moi ce qu'il faut, dit froidement Leplanchais.

-Ah ! Cette interjection fut toute la réponse du maître d'école ; mais son visage s'assombrit quelque peu. Peut-être aurait-il préféré que son associé n'eût pas été si prévoyant. Pour dissimuler ses impressions, il lui tourna le dos et, s'accouant sur le devant du bateau, il se remit à observer la marche du "Goëland."

L'archipel en miniature dans les eaux embrassées se compose de cinquante-deux îlots d'inégale grandeur, très-irrégulièrement dispersés sur une assez grande étendue. C'est le commencement d'une chaîne de rochers, les uns visibles et formant les groupes de Chaussey et des Minquiers, les autres cachés sous l'eau et infiniment dangereux. Beaucoup émergent chaque jour à mer basse et disparaissent au retour du flot. D'autres ne se montrent qu'aux grandes marées d'équinoxe.

Pour se diriger au milieu de ce labyrinthe de passes et d'écueils, il faut une connaissance parfaite de ses parages, fort redoutés des marins, et les grands navires les évitent avec soin. Il s'ensuit qu'ils ne sont guère fréquentés que par les pêcheurs bretons, normands ou jersiais, et les petits bateaux eux-mêmes n'y naviguent qu'avec précaution. Tel chenal qu'une frégate cuirassée pourrait, à certaines heures, suivre en toute sûreté, n'est plus praticable pour un chasseur-marée quand la profondeur a diminué avec le flot descendant. Il en est un cependant qu'en tout temps une flotte de guerre pourrait sans péril traverser à pleines voiles. C'est le chenal de "Beauchamp," qui divise les îles Chaussey en deux parties.

La moins importante, qui est la plus rapprochée de la côte de France, ne comprend que des rochers escarpés, à peine recouverts par places d'un maigre gazon et complètement inhabités. On les nomme les "Huguenans," et François Dolley, qui regardait de tous ses yeux et qui les connaissait fort bien, les voyait grossir rapidement dans la demi-obscurité de la nuit.

Le "Goëland" faisait-il route pour les doubler et remonter au nord dans la direction des îles anglaises, ou bien voulait-il s'engager dans la passe de "Beauchamp ?" Du parti que Mathurin Callec allait prendre dépendait le succès de l'expédition entreprise par les deux cousins.

S'il dépassait les "Huguenans sans virer, il n'y avait plus de raison pour qu'il ne filât point tout droit jusqu'en Angleterre, et un si lointain voyage n'entraînait pas dans les prévisions des associés. Au contraire, s'il entrait dans le chenal, c'était qu'il voulait pénétrer au cœur même de l'archipel, et alors il devenait très probable que François Dolley avait deviné juste. C'était le moment où jamais de gouverner avec adresse, car une fausse manœuvre pouvait faire manquer. Jusqu'alors toute l'habileté des chasseurs avait consisté à ne pas effaucher le gibier en le poursuivant de trop près. Maintenant, il s'agissait de le surprendre à la remise, sans se départir pour cela de la prudence la plus consommée.

Le maître d'école s'était chargé de la tâche la plus difficile, en se plaçant en vigie ; mais les myopes y voyaient mieux la nuit que le jour, en dépit de ses lunettes, ses yeux perçaient les ténébères, ni plus ni moins que ceux d'un chat. Leplanchais, lui, n'était chargé que de tenir la barre, et il avait assez d'habitude de cet exercice pour s'en acquitter convenablement. Après le court dialogue échangé entre les deux héritiers sous le vent de la "Grande-Île," le silence s'était fait dans le bateau. Chacun comprenait que le dénoûment n'allait pas se faire attendre, et chacun redoublait de vigilance et d'attention.

A SUIVRE

Combattre un Rhume à Temps... PNY-PECTORAL... Le Spécifique contre le RHUME, les TOUX, le CROUP, la BRONCHITE de RENOUVELLEMENT, etc.

The Montreal Business College... Coin du Carre Victoria et de la rue Craig MONTREAL.



Ce Collège est le plus considérable, le mieux équipé et le plus parfait, comme Collège Commercial, au Canada. Il est remarquable surtout pour la perfection de son enseignement de l'anglais aux élèves Français.

CHS. GODMER, MARCHAND DE NOUVEAUTES, Rue St-Jerome.

A VENDRE... Un lot situé sur la rue St-Georges, de 66 pds x 120 pds avec maison de 24 pds x 30 pds, 2 étages.

Wanted—An Idea... Protect your ideas: they may bring you wealth. Write JOHN WEDDERBURN & CO., Patent Attorneys, Washington, D. C., for their \$1.00 price offer and list of two hundred inventions wanted.

A Vendre

Deux emplacements dans la ville de St-Jérôme, avec maisons et toutes les dépendances. Conditions faciles. S'adresser à

FRÉDÉRIC GIROUX, ST JEROME, 1a. 13 5 96.



ACADEMIE DE COUPE DE ROBES de Mme THOS, DESORMEAUX. System de coupe de Mme Ethier, de Montreal, ST-JEROME.

Mme THOS, DESORMEAUX ayant acheté de Mme E. L. Ethier, de Montréal, le droit, pour le comté de Terrebonne, d'enseigner son fameux SYSTEME DE COUPE DE ROBES, qui comprend les CORSAGES sans couture et avec coutures ; les MANCHES, JUPES, sans couture et avec coutures, DOLMANS, MANTEAUX etc., etc.

Tout le cours est complet et peut s'apprendre dans cinq ou six leçons et Mme Desormeaux a le droit de diplomer ses élèves.

Les élèves de la campagne pourront pensionner à l'Académie. Pour les conditions d'enseignement et autres détails, écrivez ou adressez-vous à

Mme Thos, DESORMEAUX, Rue Labelle, St-Jérôme. Porte voisine de M. Leclair, voiturier DIPLOMÉE DEPUIS L'OUVRETTURE DE L'ACADEMIE: MELLES EUGÉNIE LACHAINE, REINE AIMÉE GODMER, ALPHONSINE DESFORGES, CORDÉLIA DESORMEAUX, St-Jérôme; MADAME JOSEPH HENRI VERDON, Montréal.

Hotel BEAULIEU ST-JEROME.

Louis Beaulieu, PROPRIÉTAIRE

Vins et Liqueurs de Premier choix.

CIGARES Des Meilleures Marques.

Les trains du Nord qui passent le matin et le soir, à St-Jérôme, ont vingt minutes d'arrêt, laissant ainsi amplement le temps d'aller prendre le déjeuner ou le souper à l'hôtel, qui est situé à quelques pas de la gare.

L'hôtel est aménagé pour recevoir un grand nombre de voyageurs.

Excellent hôtel pour les familles désireuses de passer quelques mois à la campagne.

Prix très Modérés.

CUISINE FRANCAISE De premier ordre.

SERVICE RAPIDE

ETABLISSEMENT

LA CÉLÈBRE

Creuseuse Perfectionnée

NARGISSE BELISLE

de St-Jérôme, ayant acheté le droit de manufacture pour le comté de Terrebonne à aujourd'hui en mains plusieurs de ses Creuseuses qu'il peut fournir aux cultivateurs à de très bonnes conditions.

On peut voir des échantillons de ses creuseuses à son magasin en aucun temps. Ceux qui veulent se procurer une bonne creuseuse n'ont qu'à s'adresser à

N. BELISLE, Ferblantier, P. Ombour et Couvreur, Rue St-Jérôme.

N.B.—Réparages de toutes sortes exécutés avec soin et à très bas prix.

THE MERCHANTS BANK OF CANADA

Bureau-Chef MONTREAL

Capital payé \$6,000,000

Fonds de réserve 3,000,000

G. HAGUE, J. GAULT, GÉRANT-GÉNÉRAL, ASST. GÉRANT-GÉNÉRAL.

Succursales dans toutes les Cites et les Principales Villes de la Puissance du Canada

Fait toutes sortes de transactions de Banque. Change Anglais et Américain acheté et vendu.

Dépôts reçus et intérêts payés aux taux courants.

Lettres de crédit émises payables en Chine, au Japon et dans tous les pays du monde.

A. C. E. DELMEGE, Gerant.

Succursale de St-Jerome

S. G. LAVIOLETTE MARCHAND DE

Ferronneries, Peintures, Vernis, etc., Filanco, Poterie, Verrerie

Courroies pour moulins de toutes sortes, scies rondes, coffres forts, aussi poêles, charbon, etc.

REPRESENTANT DE LA CÉLÈBRE FABRIQUE DE HARNAIS ET VOITURES HENEY & Co., de Montreal.

VOITURES D'ETE & D'HIVER



Ces voitures sont garanties de 1ère qualité. M. LAVIOLETTE aura toujours en magasin un assortiment complet et des plus variés à des prix très bas. Voyez avant d'acheter ailleurs.

A l'enseigne du Godendard RUE SAINT-GEORGES, près du Marché

S. G. LAVIOLETTE, ST-JEROME.

LIVRES OFFERTS: 3 Martyr de l'Amour, 4 La roche qui pleure, 5 Le remords d'un faussaire, 6 Rêves dorés, 7 Drame de l'hôtel Woronoff, 8 Les fiançailles de Lorette, 9 Le sacrifice d'un fils, 10 Le coureur de dot, 12 Roman d'une jeune fille pauvre, 13 Le roman d'un crime, 14 Trahison vaincue par l'amour, 15 La vengeance du fiancé, 17 Les deux Jeanes, 18 Misérable faussaire, 19 Le martyr d'une mère, 20 La charmeuse. COUPON DE PRIME: Aux Lecteurs du journal "LE NORD". Détachez ce coupon et remettez-le, avec 9cts. en timbres-postes, pour chaque volume désiré ou 25cts pour 3 volumes au choix, au Bureau du "Nord" à Saint-Jérôme, et vous recevrez les numéros demandés franco par la poste dans les huit jours qui suivront votre envoi. Ecrivez votre nom et adresse très lisiblement, et désignez les ouvrages désirés, par numéros seulement.